

# PEUPLE DU MONDE

## LA PAGE DES CITOYENS DU MONDE

Par delà les frontières de blocs, de classes et d'idéologies, cette page internationale vise à faire apparaître l'opinion du peuple mondial, en exprimant les besoins et les problèmes vitaux devenus communs à tous les hommes : vivre, se nourrir, circuler et parler librement.

# De quel droit les gouvernements qui préparent la guerre déclarent-ils agir en notre nom ?

par Garry DAVIS

« Les U.S.A. envoient des tanks à l'Allemagne pour réorganiser ses forces... » « Un programme de défenses intensives passe aux Communes... » « Le plus important budget de défense en temps de paix, 759.860.000 livres sterling... » « Queuille affirme que la France ne prépare pas la guerre, mais désire la paix... » « 59 milliards demandés à l'Assemblée nationale pour l'armement, en mars et en avril, 350 milliards pour 1949... » « Les Russes veulent l'État de fédération la guerre... » « L'Italie décide d'adhérer au Pacte de l'Atlantique... » « Staline présente le budget de paix au peuple russe, la plus grande de l'histoire russe, environ, 4.500 milliards... » « Les Américains déclarent être les premiers au monde en matière de guerre bactériologique... » Etc.

VOICI quelques manchettes de presse de la semaine dernière. Voilà donc où nous en sommes arrivés. Quand M. Truman parle de paix grâce à une Amérique forte, il parle toujours au nom du citoyen américain. Quand M. Queuille parle des objectifs de paix de la France qui se traquent par le plus grand budget militaire de l'histoire de France, il parle au nom du peuple français. La même chose s'applique à M. Staline et à M. Berin et, en fait, à tous les autres grands chefs d'Etat d'aujourd'hui. Mais qu'est-ce donc que cette « Défense » dont ils parlent sans cesse ?

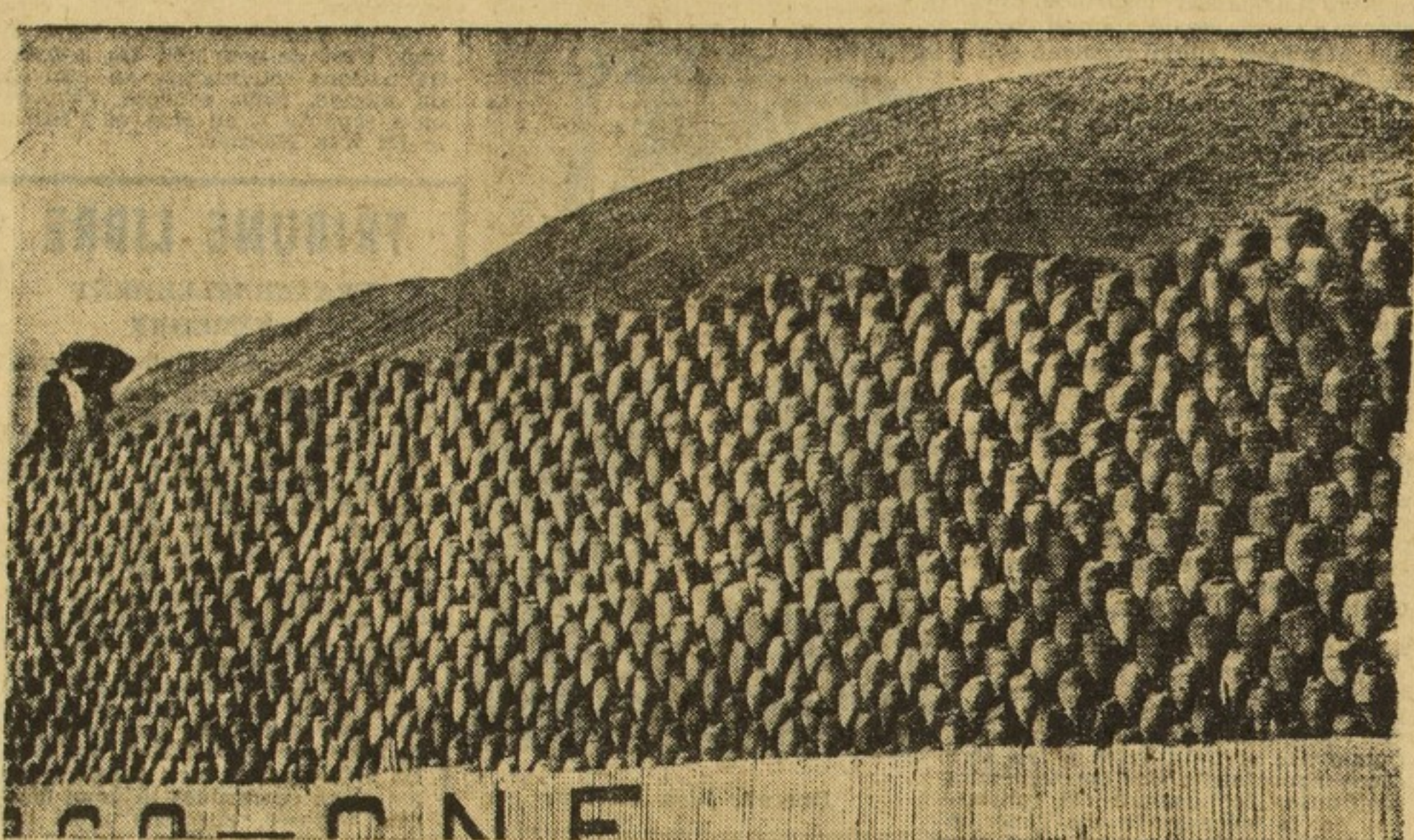
N'est-ce pas plus vraisemblable de penser que la prochaine guerre détruira jusqu'au dernier d'entre nous ? Et pourtant « nos » chefs, en parlant de « paix » par la « défense », disent qu'ils parlent en notre nom. Est-ce vrai ? Est-ce cela que vous et moi désirons ? Si non, alors ne devons-nous pas, avant qu'il ne soit trop tard, le dire d'une voix claire ? « Je proteste, Monsieur l'Homme d'Etat ! Ne mêlez pas mon nom à cette hypocrisie. Les mots que vous prononcez aujourd'hui sont ceux-là mêmes qui nous ont menés aux deux dernières guerres. Dites aujourd'hui, aussi brutalement que vous le désirez alors, qu'une défense forte garantira la paix.

**LA SEULE DEFENSE POUR NOUS C'EST L'ELIMINATION DE LA GUERRE**

MON bon sens, je m'exécuse, me dit le contraire et me porte à penser que la seule défense pour nous tous est l'élimination de la guerre elle-même, qui ne pourra être éliminée aussi longtemps que le droit de faire la guerre n'aura été définitivement enlevé à l'Etat souverain. Ceci, en retour, signifie une souveraineté mondiale. Aussi donc, Monsieur l'Homme d'Etat, je vous prie de noter que lorsque vous menacez d'autres hommes en mon nom, vous ne parlez pas effectivement pour moi. Comme nous sommes restés silencieux et n'avons pas protesté, nos hommes d'Etat sont obligés de suivre les règles diplomatiques traditionnelles bien qu'elles se soient avérées empoisonnées et désuètes. Pourquoi ne pas leur dire ce que nous pensons vraiment ? Pourquoi ne pas protester contre ce mauvais usage qu'on fait de nos noms ?

Pourquoi ne pas leur dire que le monde, divisé par leurs paroles, est en réalité une unité ; que les hommes de ce monde ne

font qu'une race humaine et que la plupart d'entre nous désirent aller vers les autres avec un esprit de sympathie et de respect ? Pourquoi ne dirions-nous pas que le boulanger de Stalingrad, celui de Lyon, ou celui de Philadelphie, bien que parlant des langues différentes et se servant de monnaies différentes, n'ont aucune haine personnelle les uns pour les autres, ainsi que voudraient le leur faire croire leurs dirigeants, mais que chacun d'entre eux se trouve aux prises avec les mêmes problèmes de base : appel sous les drapeaux de son armée nationale, impôt à payer pour la machine



Un stock de café, parmi bien d'autres stocks, attendant des consommateurs. Si des clients ne se présentent, il passera sans doute dans la chaudière des locomotives. Les Compagnies américaines de café ont engagé, cette année, une campagne publicitaire de 3 millions de dollars (un milliard de francs), pour inciter leurs clients à boire davantage de café. Les sommes ainsi englouties permettraient de réaliser quatre films éducatifs, de créer un journal mondial, d'organiser des émissions radio internationales, qui suffiraient ainsi à donner naissance, en quelques mois, à une opinion publique mondiale agissante.

# La manière de vivre "typiquement américaine"

par Stringfellow BARR

L'éducateur et historien Stringfellow Barr, qui a été pendant dix ans, président du Saint John's College, et qui vient d'écrire un ouvrage intitulé : « Le Pèlerinage de l'homme occidental », a bien voulu nous retracer en quelques lignes l'histoire des soubassements statiques de ce qui est encore appelé aux U.S.A., le régime de la Libre Entreprise.

LA presse américaine soutient depuis le début de la deuxième guerre mondiale, avec une insistance parfois délirante, que la « libre entreprise » est un mode de vie « typiquement américain » et correspond à la meilleure chance économique de l'humanité. Naturellement, personne ne prône davantage cette liberté des grands monopoles. Et cependant voici bientôt trois siècles et demi que l'histoire économique américaine est caractérisée par des « interventions gouvernementales » de grande envergure dans le circuit économique. Mais l'Américain moyen s'intéresse encore moins à l'histoire que l'Européen moderne ; il est trop préoccupé à scruter un plein de gloire pour chercher des enseignements dans le passé ; aussi, tend-il à considérer que le vaste développement de la production américaine est dû à la « libre entreprise » dont l'essor est malheureusement entravé de temps en temps par des interventions gouvernementales.

DU 17<sup>e</sup> AU 20<sup>e</sup> SIECLE

L'Américain moyen ignore quand même que la manière de vivre « typiquement américaine » est caractérisée par une relation particulière entre le gouvernement et les affaires. Tout au long de l'histoire des U.S.A., le gouvernement a systématiquement, aux frais du public, déblayé un champ d'action favorable au développement des affaires, puis il a laissé le monde des affaires exploiter ce champ d'action. Aussi les businessmen ont pu croire que seule la « libre entreprise » avait construit l'économie nationale. Au 17<sup>e</sup> siècle, l'action gouvernementale a consisté à concéder de considérables surfaces de terre vierge à des sociétés d'exploitation. Au 18<sup>e</sup> siècle, cette action a consisté à mettre dehors les Français et les Peaux-Rouges, afin de libérer à l'exploitation une quantité encore plus grande de terres vierges. Au 19<sup>e</sup> siècle, en particulier après la Guerre civile, elle a consisté à établir de hauts tarifs de protection pour donner aux affaires le monopole du marché local, à distribuer gratuitement des terres à ceux qui voulaient les occuper et les exploiter, à faire de gigantesques concessions de terre aux compagnies privées qui désiraient construire des chemins de fer à travers un continent, sans pouvoir à elles seules réunir un capital suffisant pour cela. Au 20<sup>e</sup> siècle, grâce aux brevets privés, les compagnies privées ont pu conquérir et affermir leurs monopoles.

UNE ILLUSION DES BUSINESSMEN

Un Français, en lisant ceci, pensera à Sully sous Henri IV, à Colbert sous Louis XIV, à l'attitude du mercantilisme par les Physiocrates et les « Economistes » sous Louis XV. Il affirmera que le rôle du gouvernement britannique d'abord, puis du gouvernement américain, n'a pas différé du rôle de n'importe quel gouvernement pendant la montée du capitalisme. Mais il devra expliquer pourquoi ce rôle est oublié bien plus facilement par les Américains que par les Français. Peut-être l'Américain est-il simplement moins intelligent que le Français. Peut-être que les possibilités économiques plus grandes d'un continent nou-

# PROBLEMES DU MONDE

DANS cette colonie d'êtres vivants — l'humanité — qui peuple la terre, ce n'est partout que chaos. Chaos endémique, dira-t-on, puisque, jusqu'à ce jour, seules les passions, la course aux privilèges et au profit ont commandé le destin de l'humanité, et que la recherche des lois de son développement (ce devrait être cela, la politique) n'a guère préoccupé les gouvernants.

Gouverner, pour les gouvernants, devient de moins en moins possible, depuis quelques siècles.

C'est toute une structure qui s'effondre, structure archaïque à la racine d'une évolution qu'impose le rythme accéléré du progrès scientifique et technique.

A l'âge de l'avion à réaction, lors que la distance s'évanouit chaque jour, qu'aucun pays n'est à situation de défendre son ciel, son sol, comment peut-on encore justifier le compartimentement national de la terre et les grandiloquentes revendications de souveraineté qui s'affrontent ? Alors, avec les progrès de la science et de la technique et la production en grande série, la pauvreté cesse d'être un mal inéductible, s'il est raisonnable de prétendre qu'on ne peut imposer à la masse humaine ?

On la dit cent fois : c'est à la prodigieuse naissance d'un monde que nous assistons.

Deux choses sont certaines : Les linéaments du monde qui va naître sont inscrits dans le monde d'aujourd'hui ; pas plus en politique qu'en biologie, il n'y a de génération spontanée.

Et ce seront les hommes eux-mêmes, les hommes tout seuls, qui le bâtiront, contre le gré de leurs gouvernants, prisonniers des actuelles structures.

Or, c'est un fait qui frappe l'attention : Spontanément, depuis quelques

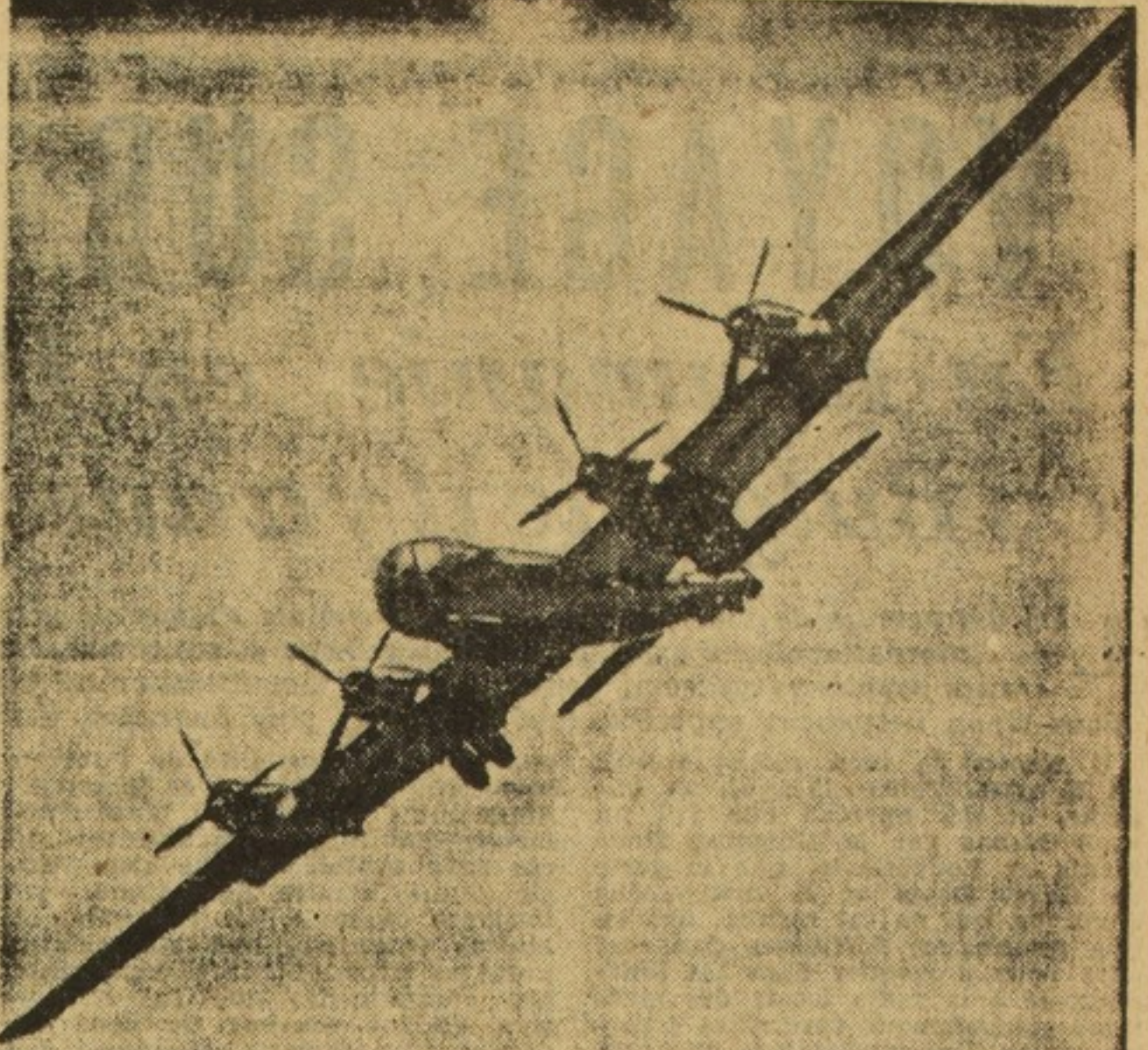
années, des groupements d'intérêts humains se constituent à l'échelle mondiale : ceux des femmes et de la famille, ceux des travailleurs, ceux des jeunes, ceux des consommateurs, etc. Dans le même temps, les « institutions spécialisées » s'organisent également à l'échelle mondiale : le F.A.O., l'Organisation Internationale du Travail, l'Organisation Mondiale de la Santé, l'U.N.E.S.C.O., etc., qui étudient les moyens de répondre aux besoins humains les plus vitaux.

VERS DES STRUCTURES MONDIALES

Structure mondiale, donc, et non plus nationale. Tel est l'effet du rythme du progrès : on ne peut plus désormais penser la politique et l'économie autrement que sur le plan mondial.

Certes, nous applaudissons à tout effort de construire l'Europe mais nous ne pensons pas que ce soit plus facile que de construire le monde. On nous objecte : « Vous dites à le monde ». Mais le monde sans la

(Suite page B colonne 1)



# Mais la gentille petite dame avait douze canons

Le 2 mars 1949, date historique : Tour du monde sans escale, trente-sept mille kilomètres en 94 heures. L'avion qui a accompli cet exploit a un nom charmant « Lucky Lady » (La veinarde petite dame). Le monde serait entré en liesse, comme au soir de l'arrivée de Lindbergh à Paris, si le communiqué de presse n'avait en même temps précisé que « La veinarde petite dame » fait partie du 43<sup>e</sup> groupe de bombardement moyen de la 8<sup>e</sup> armée aérienne des U.S.A., que ce raid, destiné à vérifier l'efficacité des services de sécurité, faisait partie d'une série d'exercices qui se répèteront maintenant fréquemment. Camarades américains, prenez bien garde à cette petite chose sans importance : la cour des hommes ne s'est pas réjoui de ce qui est pourtant une magnifique conquête de l'homme, mais que vous venez de transformer en un coup d'effroi minuté par vos états-majors. Camarades américains, prenez bien garde. En 1911, nous avons connu Agadir. Les Allemands perdirent beaucoup ce jour-là. Ne multipliez pas les Agadir. Vous êtes forts. Nous le savons. N'insistez pas trop. Prenez garde à la faiblesse des hommes désarmés que votre excès de force commence d'écoeurer. Il est des faiblesses qui risquent de poser un jour très fort sur l'Histoire.

# Le 70<sup>e</sup> anniversaire d'un grand citoyen du monde EINSTEIN

par le professeur HADAMARD

Nous ne rappellerons pas ici les appels désespérés lancés par le grand savant ni ses déclarations affirmant que seul un gouvernement mondial peut sauver le monde du désastre.

Nous ne citerons pas non plus le long télégramme de sympathie qu'il adressa à Garry Davis et au public de la Salle Pleyel en décembre 1948 : ces faits sont déjà connus d'un grand nombre.

Mais nous tenions, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, à ce que soient rappelés brièvement quelques aspects de sa vie passée, de ses luttes incessantes dans le domaine de la découverte scientifique du monde et de l'action pour la paix ; c'est ce qu'a bien voulu faire, malgré la place trop restreinte dont nous disposons, un grand mathématicien français, le professeur Hadamard, ami personnel d'Einstein.

LA théorie de la Relativité n'était encore connue que des milieux scientifiques lorsque sonna l'heure tragique de 1914. Deux conceptions du monde s'affrontaient. Celle qui inspirait les Allemands s'exprime dans le manifeste resté justement odieux des quatre-vingt-treize intellectuels.

Or, la conscience humaine répondit. Un contre-manifeste fut signé par Einstein et deux autres savants, mais cette réponse a été et reste inconnue du public. Par

là, celui dont les hommes de science saluaient déjà la grandeur, se montrait non moins grand dans le domaine humain. Les deux grandes caractéristiques d'Einstein — son génie scientifique et sa haute vision morale — n'avaient donc pas jusque-là éveillé l'attention générale. En 1919 seulement, la Société Royale de Londres publia solennellement des observations astronomiques, qui confirmèrent avec éclat la théorie d'Einstein. Sa renommée scientifique se trouva ainsi affirmée universellement ; mais, du même coup, elle le désigna à des attaques passionnées. Les uns, même des physiciens distingués, croyaient se placer sur un terrain scientifique en répétant, qu'une pareille théorie révoquait le bon sens. Mais, dans les milieux non scientifiques, on tenait un autre langage. D'abord Einstein était Juif ; puis, son père s'étant fixé en Suisse, il avait adopté cette nationalité (l'atmosphère morale de l'Allemagne lui répugnait déjà). C'était assez pour que des idées déclarées contraires à un certain allemand fussent écartées par nombre d'Allemands.

Pendant ce temps-là, en France, on commençait à les honorer comme ayant un Allemand pour auteur. Ailleurs, les objections philosophiques ou sol-disant telles et les attaques politiques fusionnaient : la Relativité était qualifiée de « bolchevisme en physique ».

Le labour scientifique d'Einstein, qui n'a cessé d'être toujours formidable, n'est plus désormais (Suite page B colonne 6)



# Vers de nouvelles franchises sociales

EN 1948 la notion de citoyenneté mondiale est entrée dans « l'histoire ». La masse des documents journalistiques est suffisante en effet pour ne pas échapper aux historiens. La nature des faits est telle d'autre part qu'il est impossible de ne pas remarquer que désormais la notion de citoyen du monde recouvre autre chose qu'une attitude d'humanisme et platonique, indifférente aux statuts juridiques et politiques. La vieille expression a reçu un contenu nouveau. Que si elle s'est chargée, soudain d'une teneur autre que culturelle cela doit nous avertir que dans les structures sociologiques, quelque chose de neuf est parvenu à maturité. Depuis peu, mais avec une verdeur, une acuité inaccoutumée ce n'est plus pour revendiquer les lois de la spéculation oiseuse, mais dans une action pour de nouvelles franchises sociales qu'on se déclare citoyen mondial.

Qui plus est. Le retentissement dans le public du geste inconséquent d'un certain Garry Davis ex-citoyen américain s'adressant à l'O.N.U. pour réclamer la citoyenneté mondiale, et les réponses officieuses, les attitudes officielles de personnalités et d'organismes officiels en cette aventure, ont consacré, pour la conscience commune et devant l'opinion, la « légitimité » de cette notion encore qu'elles n'ont

souligné son « illégitimité » de par la carence des institutions. Pour historique qu'il soit ce événement pourrait n'être que « singulier ». Mais qui ne reculerait devant l'absurdité de pareille hypothèse ? Ce serait impliquer en effet que la notion de citoyenneté mondiale n'aurait qu'une valeur épique, que la tolérance administrative et la rumeur populaire, les manifestations de masse, l'émoi de la presse universelle, et les actes officiels ne concerneraient qu'un phénomène aberrant surgi en cours d'évolution humaine, le monstrueux Garry Davis, unique à jamais en son espèce de citoyen du monde et qui ne pouvant et ne devant plus se reproduire, méritait bien un instant qu'on s'en occupe. Il est à peine be-

Jean MAIGNAN.



